

I. Résumé

Thèse :

L'anorexie est une maladie complexe, à la croisée du psychologique et somatique. Elle doit être comprise comme une addiction, et elle est symbolique de notre époque, en ce qu'elle refuse la consommation.

Plan :

1 : §§ 1-2 : L'anorexie est une maladie complexe à cerner car elle touche à la fois au physique et au mental. Le point central en est l'oralité.

2 : MAIS §§ 3-7 : comment la soigner ? En la traitant comme une addiction. C'est une peur, un repli sur soi, il faut aider les patients à réguler leurs émotions.

3 : ET § 8 : cette maladie est emblématique de notre époque : elle prend le contrepied de la tendance générale de nos sociétés livrées à l'hyperconsommation et qui dévorent le monde.

Résumé : (219 mots)

L'anorexie est une maladie mentale autant que physique : c'est un trouble de l'alimentation qui affecte aussi, chez celui qui en souffre, le discours et les représentations du monde et de lui-même.

En ce sens, il est presque impossible de comprendre la perspective du malade, elle n'appartient qu'à lui et ne nous met pas en situation de le guérir : mais l'essentiel, au-delà des diverses tentatives de classifications de cette pathologie, est de bien comprendre son rapport avec l'oralité.

Partant de là, comment soigner ce mal ? Il ne faut certes pas négliger les symptômes physiques, comme la disparition des règles ou les perturbations hormonales, mais l'approche la plus pertinente consiste à soigner cette affection comme un trouble compulsif lié à une insécurité fondamentale. Il faut apprendre aux anorexiques à gérer leurs émotions, et à se détourner du vertige qui les entraîne avec délices dans le jeûne.

Mais surtout, il nous faut comprendre à quel point cette pathologie ne tombe pas du ciel : elle est une réaction à ce que le monde qui nous entoure est devenu : livrée à l'hyperconsommation, notre société dévore ses ressources naturelles avec toujours plus d'appétit, quand les anorexiques, eux, sont à la recherche d'une source de satisfaction plus profonde et plus pure, fondée sur la privation.

II. Dissertation

D'après Gérard Ostermann, l'anorexique « ne veut “rien”, dans un univers où tout le monde veut “tout” »

Reformulations :

Le monde est-il peuplé d'ogres dévorants ?

La vie se définit-elle par la consommation ?

Sommes-nous esclaves de nos appétits ?

Thèse :

Vivre c'est consommer, c'est se nourrir ;

(Canguilhem) : La tique est capable d'attendre 18 ans pour trouver la proie qui lui permettra de se nourrir ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice surmonte son dégoût et tue des cerfs ou des chevreuils pour continuer à vivre.

Antithèse :

Mais consommer, ce n'est pas vivre ;

(Canguilhem) : manger pour manger n'est guère sensé ; l'estomac a d'autres rôles que la digestion, par exemple la fabrication du sang ;

(Marlen Haushofer) : le dégoût vient à la narratrice quand elle mange trop de framboises, elle sent que sa chair est devenue framboise ;

Synthèse :

La vie est aussi création, reproduction ;

(Canguilhem) : les machines ne se reproduisent pas ; l'animal et la plante « vivent et se reproduisent et c'est cela seul qui importe » ; la vie est « formation de formes » ;

(Marlen Haushofer) : la narratrice entretient sa vache, et nourrit aussi les bêtes sauvages l'hiver ; elle se réjouit de la venue d'un veau car « ce serait beau, pourtant, si encore une fois existait quelque chose de neuf et de jeune ».

En somme, il est inévitable que tout être vivant puise dans les ressources que lui offre son milieu pour soutenir son existence ; mais la vie ne se résume pas à l'absorption de substances, elle n'est pas destruction seulement, elle crée, elle développe de nouvelles formes.

Dans les contes de fées, les ogres ne sont-ils pas la part dévoratrice de l'homme, qu'il faut réprimer ?